

Pablo Flaiszman

Portraits et cris de désertion

Pablo Flaiszman est né en 1970 à Buenos Aires. A ses débuts, c'est au dessin et à la peinture qu'il se consacre, puis, par la suite, il se dévouera à la gravure. Ses eaux fortes semblent évoquer ces instants décisifs, temps d'arrêt, champs des possibles ou instants tragiques précédant l'intrigante révélation. Sont révélées ces figures qui dévisagent, ces étants au regard effrayé, parfois ahuri, ces figures qui semblent souvent égarées, mais jamais atones. Ces yeux, nous dit Christine Tardy « révèlent l'obscurité de l'ombre, nous sommes happés par la densité des noirs, la forme d'un homme qui s'extirpe d'un mur lézardé. Des yeux qui flottent dans un espace indéterminé, des regards qui interrogent, des grands yeux tristes, éperdus d'attente. Soudain, un œil s'échappe, qui semble épier, soupçonner le poids du silence ». L'œuvre dispose de son mouvement propre, et du néant, est restituée la ligne, qui brosse le portrait de « l'homme ayant perdu sa face » (Antonin Artaud). Le portrait révèle le vide, car ce sont ces yeux qui parlent, et cette voix, comme échappée, se loge dans le regard. Mais le manque est aussi révélé, celui du visage, sauvé par l'artiste qui lui rend ses traits. Dans le portrait, le « je » se distingue rarement. Le travail de Pablo Flaiszman ne se préoccupe pas d'analogies, il représente des figures stigmatisées, altérées, des allégories néanmoins rayonnantes de vérité. Portraits, autoportraits implicites aux gris mélancoliques, font écho à la présence métallique dans l'œuvre angoissée de Pablo Flaiszman. Une œuvre qui raisonne comme un appel à l'aide, émis par les figures qui la composent, mais aussi la ligne, la forme, qui souvent se découpe du fond, comme abandonnée flottant dans le vague.

Athina Delyannis

*Artline
Magazine d'Art
04/2011*